

## 2 samuel 7

*1Le roi David s'installe dans son palais. Le Seigneur le délivre de tous les ennemis qui entourent le pays, et il vit en paix. 2Un jour, le roi dit au prophète Natan : « Tu vois, moi, j'habite une maison en bois de cèdre. Mais le coffre sacré a seulement une tente de toile comme maison. » 3Natan dit au roi : « Tu as sûrement une idée à ce sujet. Fais ce que tu penses, le Seigneur est avec toi. » 4Mais la nuit suivante, le Seigneur adresse ces paroles à Natan : 5« Tu iras trouver mon serviteur David et tu lui diras de ma part : “Je l'affirme, moi le Seigneur, ce n'est pas toi qui vas me construire une maison pour que je l'habite. 6En effet, depuis le jour où j'ai fait sortir d'Égypte le peuple d'Israël, et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais habité dans une maison. Mais j'étais comme un voyageur, j'allais d'un lieu à un autre et j'habitais dans une tente . 7De plus, pendant toutes ces années où j'ai accompagné les Israélites, j'ai nommé plusieurs chefs. Ce sont eux qui ont gouverné Israël mon peuple. Je n'ai jamais dit à personne : Pourquoi est-ce que vous ne m'avez pas construit une maison en bois de cèdre ?”*

## 1 Roi 8

*22Salomon se place devant l'autel du Seigneur, en face de toute l'assemblée d'Israël. Il lève les mains vers le ciel 23et il prie ainsi : « Seigneur, Dieu d'Israël, il n'y a pas de Dieu comme toi, ni en haut dans le ciel, ni en bas sur la terre. Tu gardes fidèlement ton alliance avec tes serviteurs quand ils t'obéissent de tout leur cœur. 24Ainsi tu as réalisé pour ton serviteur David, mon père, ce que tu lui avais promis. Oui, ce que tu lui avais promis toi-même, tu le réalises toi-même aujourd'hui. 25Maintenant, Seigneur, Dieu d'Israël, tiens également ta promesse faite à ton serviteur David, mon père, quand tu lui as dit : “Il y aura toujours quelqu'un de ta famille pour être roi du peuple d'Israël après toi, mais à une condition : tes fils et les fils de leurs fils doivent faire attention à leur conduite et vivre devant moi, comme tu as vécu toi-même.” 26Et maintenant, Dieu d'Israël, je t'en prie, réalise ce que tu as promis à ton serviteur David, mon père ! 27Est-ce que Dieu peut vraiment habiter sur la terre ? Le ciel est immense, mais il ne peut pas te contenir, toi, mon Dieu. Et ce temple que j'ai construit est beaucoup trop petit pour toi. 28Pourtant, Seigneur mon Dieu, sois attentif : moi, ton serviteur, je te prie et te supplie. Oui, écoute la prière fervente que je t'adresse aujourd'hui. 29Ouvre tes yeux ! Pose ton regard nuit et jour sur ce temple. Tu as parlé de ce lieu en disant : “C'est ici que je serai présent.” Écoute la prière que je t'adresse en ce lieu même. 30Écoute mon appel et l'appel de ton peuple Israël quand nous prions dans ce lieu. Écoute-nous, Seigneur, du haut du ciel où tu habites, écoute-nous et accorde-nous ton pardon.*

Samedi, nous allons fêter la réouverture du Temple d'Anduze et déjà aujourd'hui, en avant première, vous pouvez acquérir l'ouvrage qui raconte son histoire. L'événement est l'occasion d'une question : quelle valeur donner à ce bâtiment ? Que doit-il représenter pour nous ? Vous le savez, s'opposant en cela au catholicisme, la théologie protestante a toujours été très méfiante en ce qui concerne la sacralisation des lieux, qu'il s'agisse des Eglises, des lieux de pèlerinages, ou autres sanctuaires... Pourtant, dans la Bible il y a aussi des espaces qui, s'ils ne sont pas sacrés et surtout pas magiques, sont déclarés saints, c'est à dire mis à part pour Dieu. Déjà Abraham adorait Dieu dans des lieux particuliers comme à Mamré où il avait construit un autel. Puis il y a le Mont Sinaï, lieu saint s'il en est pour l'homme de l'Ancien Testament. Mais, il y a un détail important qui est que le peuple n'était pas invité à y rejoindre Dieu. Il ne pouvait même pas s'en approcher. Le lieu saint devait rester inaccessible, d'une certaine manière, vide.

Alors, comme Israël avait besoin de lieux pour y adorer son Dieu, celui-ci va lui donner une réplique, une copie, de la montagne sacrée, un sanctuaire qu'il pourra emporter avec lui : une tente et un coffre dans lequel il y aura... une parole, la loi, mais aucune représentation de Dieu. Car

justement, cette loi s'évertue en ses divers commandements de préserver un espace inaccessible, vide au centre de la vie et de la spiritualité de ce peuple. Le coffre sera déposé en un lieu que seul le grand prêtre pourra pénétrer une fois l'an, le lieu très saint.

Mais Israël aura de la difficulté avec cette inaccessibilité du sacré. Alors, rapidement, il cédera à la tentation et mettra en ce lieu des représentations de ce Dieu qui ne se fait connaître que par une parole dans un lieu vide. Mais chaque fois qu'il le fait un prophète se lève pour dénoncer cette idolâtrie. Car chaque fois que l'on tente de représenter ce Dieu, chaque fois que l'on veut le mettre dans le lieu saint, on le trahit. Il ne peut y être que médiatisé par une parole, souffle fragile s'il en est. De plus, ce lieu sacré reste un lieu nomade. Un non lieu... car le lieu sacré est un lieu de rencontre. C'était d'ailleurs le nom de la fameuse tente. Quand l'homme n'y est pas Dieu n'a plus rien à y faire. Il n'y a pas de présence automatique. Il n'y a pas de puissance magique à capter. Il n'y a pas de prise sur ce Dieu. Le lieu saint est bien vide si l'homme et Dieu n'y viennent l'habiter pour s'y rencontrer. C'est justement pour cela qu'il est vide d'ailleurs, pour laisser la place à la rencontre.

David désireux de construire un lieu sacré stable, solide, digne, se voit rejeter son initiative par Dieu. Le texte de Samuel témoigne d'une réticence de Dieu à se voir assigner à résidence en un lieu, réticence qui se ressent jusque dans le récit de la construction où Dieu finit par dire à Salomon : « puisque tu m'as construit un lieu, si tu gardes mes lois...etc., je viendrais l'habiter ». Rien de « magique », rien d'automatique qui puisse convoquer le divin dans le temple. Ce qui demeure important c'est toujours la parole de la loi appelée à y résonner. Jusqu'au bout il y a comme une négociation entre l'homme et son Dieu, ce dernier acceptant l'idée du Temple à condition que ce soit l'homme qui en reconnaisse la paternité. Salomon priera ainsi : « *Seigneur, tu voulais habiter dans un nuage sombre ! J'ai bâti une maison qui sera ta demeure, un lieu où tu résideras éternellement !* » C'est l'homme qui décide de bâtir, pas Dieu. C'est l'homme qui veut le faire sortir de son nuage sombre, lui, il ne demande rien.

La suite de l'histoire est l'histoire d'une ambiguïté entretenue autour de ce lieu. Chaque fois que les hommes l'utiliseront pour bénéficier des faveurs divines de façon un peu magique, les prophètes réagiront pour redire que rien d'important ne se joue dans la relation à un lieu. Ézéchiël ira jusqu'à oser dire que Dieu quitte le Temple, ce qui revient à dire que si l'homme ne vient pas pour y rencontrer son Dieu, le Temple n'est plus rien. Bien sûr, les gens de pouvoir, le roi, les prêtres étaient toujours tentés de combler le vide par une idole quelconque, image de ce qu'ils voulaient que le divin soit, image de ce qu'ils souhaitaient être eux-mêmes, c'est-à-dire puissants et dominateurs. Il était trop tentant de faire de ce temple un instrument du pouvoir !

Pour l'Israël de l'Ancien Testament, le Temple n'est jamais un lieu saint dans le sens absolu d'une séparation radicale d'avec le monde profane. Il représente une « sainteté fonctionnelle » et souvent pédagogique. Cette fonction du temple se concrétise en ce que les habitants du pays s'y rassemblent à certaines époques déterminées pour retourner ensuite dans leurs maisons rapportant avec eux la bénédiction. C'est pour cette raison que le chemin qui conduit au temple, le sentier du pèlerinage fait partie du culte. Le Temple est saint parce qu'il est un élément du culte. C'est très clair dans les psaumes de pèlerinage, par exemple. Dans ces psaumes, les pèlerins prient pendant tout le trajet autant qu'au Temple lui-même. Et, une fois arrivés au Temple, ils sont appelés à réaliser que celui-ci n'était qu'un « outil » pour les rapprocher de Dieu, mais que ce dernier n'y réside pas. « *je lève les yeux vers toi qui résides dans les cieux* » (123/1) devaient ils prier en y arrivant.

Il importe ici de ne pas inverser les choses, de ne pas faire du Temple un lieu sacré en soi autour duquel l'on organiserait le culte. Du coup, il ne devrait y avoir aucun intérêt à vouloir le posséder et à en exclure les autres.

Et bien sûr, vous savez comment se termine l'histoire du temple. Le Christ osera proclamer à plusieurs reprises sa disparition en rajoutant que le vrai temple, c'est lui. Et c'est d'ailleurs la raison officiellement invoquée, pour justifier sa condamnation à mort. Puis est venu Paul qui ira encore plus loin et, particulièrement iconoclaste dira aux Corinthiens : « vous êtes le temple ! » disant clairement que le seul lieu où Dieu réside est la communauté Chrétienne fin,issant de désacraliser ce lieu.

Evidemment, le temple d'Anduze n'est pas le temple de Jérusalem, mais son architecture renvoie à certains éléments de celui-ci, en particulier le fait qu'il soit vide d'objets de culte, tout son mobilier n'étant que fonctionnel. Et, même si la table de communion ressemble à un autel de cathédrale, elle n'en est pas un. Elle est seulement une table ! Cela n'a pas échappé à l'architecte qui, dans son projet de restauration fait un parallèle intéressant entre le temple de Jérusalem et celui d'Anduze, non pas quant à leur architecture, mais quant leur fonctionnalité. Notre temple est aussi vide de toute représentation de Dieu, habité seulement par une parole qui y résonne quand les croyants y viennent à la rencontre de leur Dieu....

C'est dans cet esprit, j'espère, que nous allons à nouveau habiter ce lieu...